

P'tit tour de la Gaspésie en 57

Rodrigue Lapointe

Volume 54, numéro 3 (190), décembre 2017, mars 2018

Le Tour de la Gaspésie

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/86977ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Musée de la Gaspésie

ISSN

1207-5280 (imprimé)

2561-410X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Lapointe, R. (2017). P'tit tour de la Gaspésie en 57. *Magazine Gaspésie*, 54(3), 26–27.

P'tit tour de la Gaspésie en 57

Originaire de Chandler, l'auteur retourne dans ses souvenirs d'enfance d'une tournée gaspésienne avec ses parents. Sous la gouverne de son père, le voyage familial se déroule au rythme de la parenté à visiter. Son récit est livré dans un langage populaire de l'époque.

◆ Un récit de **Rodrigue Lapointe**
Drummondville

Bon, ça y est ! C'tété, on va faire un p'tit voyage autour de la Gaspésie encore une fois. J'ai 11 ans et on est en 1957... Pis y fait beau soleil c't matin-là... On est ben ben chanceux...

Deux jours de « ses vacances du moulin »

P'pa Adélard nous consacre deux jours de « ses vacances du moulin » de Chandler. C'est rapide, oh boy! Mais, au moins on va faire un bon tour de machine dans sa Pontiac 1957 toute neuve. Il l'étrénne pis y en est fier. Y l'a shinée pis a brille en pas pour rire...

Le mardi 17 juillet, tout le monde se lève à 5 heures du matin, « on empaque le stock dans'l char » pis on doit partir à 6 h au plus tard. Mon père est comme ça... Y aime ça faire de la route de bonne heure le matin! Y'a pas grand monde, qu'y dit. On s'en va sur la route 132. Direction : Matapédia. D'habitude, ça prend environ trois heures et demie sans s'arrêter. Ça doit ben faire environ 138 milles (222 kilomètres).

Bon, avant de partir, mon père nous dit toujours « Traînez pas, les enfants... On a une longue route à faire aujourd'hui ». Y est l'seul conducteur. M'man Azilda nous habille « chic and swell » pour pas avoir honte devant l'monde... Comme d'habitude, a s'assoit en avant près des petites vitres en triangles pour avoir d'air. A nous dit toujours... « J'peux pas m'asseoir en arrière, j'ai toujours trop mal au



Pancarte à l'entrée de Bonaventure. Sur la photo : mon frère Claude, ma mère Azilda (Duguay), moi, Rodrigue, ma sœur Yvonne, ma tante Yvonne et ma grand-mère maternelle Délina Crosnier.
Photo : collection Rodrigue Lapointe.

cœur. » Pis mon frère Claude (15 ans) est entre les deux.

En arrière, y'a ma sœur Yvonne (13 ans), ma grand-maman Délina (80 ans), ma tante Yvonne (sœur de ma mère) et moi (11 ans). Pour avoir un peu d'air, on peut baisser un tout p'tit peu les vitres en arrière.

Premier arrêt : Newport. Comme dit ma mère : « On va arrêter queu-qu'minutes saluer John-Arnest (son cousin) en passant... Y sont sûrement levés à c'te heure-là! » Après les poignées de main et queque saluts, nous voilà sur la route 132 vers Saint-Godefroy, deuxième arrêt. Là encore, c't une courte visite dans une p'tite école de rang chez une amie de ma mère, institutrice du primaire. Imaginez! On a droit à une ben belle

image sainte et de beaux anges bleu et rose à coller. Tout un souvenir de voyage! Youpi...

Arriver avant d'être parti

Après queque minutes de repos, on repart de nouveau vers Bonaventure. Encore un autre petit arrêt, le troisième.. Pour garder des souvenirs de voyage, quoi de mieux que de prendre une ben belle photo de l'hôtel Château-Blanc. Pourquoi pas! On voyage ou non ? M'man sort son kodak pour prendre une ou deux poses. Tout le monde doit sourire un p'tit peu. Ensuite. P'pa nous dit... « Arrêtez de bretter... » Ouf ! On réembarque tu-suite et on s'en va à Maria. Quand on regarde à gauche, on voit que le ciel est toujours d'un beau bleu et la mer, ben tranquille à

matin. On dirait des fils d'or... Mais mon père veut toujours arriver avant d'être parti. Il aime ça être le premier sur la route... Cré orgueil...

On passe près du pont couvert du grand Cascapédia. On n'a pas de radio dans le char. Mais bon. Pas déjà Maria ! Mon père veut aller saluer l'abbé Roland Provost, fondateur de la Société d'histoire et d'archéologie des Monts. P'pa Adélard a toujours eu un grand respect pour cet homme. Un bon matin, mon père avait perdu tous ses cheveux et, grâce à cet homme-prêtre, il les a vus repousser. Miracle ou foi ??? Mais y lui a toujours été reconnaissant. Et pis, pourquoi pas en profiter pour acheter les fameux paniers en osier comme souvenir chez les Indiens!!! Allons-y...

Le temps passe vite... Bon, on commence à avoir faim, nous autres. On arrête enfin au bord de la mer pour dîner (Photo 6). Au menu, assis sur la couverte rouge carottée, m'man sort des sacs en papier brun, contenant sandwiches de cretons et moutarde, sandwiches de jambon, Ginger Ale, Kik cola, liqueur aux fraises et à l'ananas, et des petits carrés aux cerises et des bananes. Menoum... menoum... Pis y fait ben beau... On ne peut pas marcher trop dans le sable pour ne pas salir le char en entrant tantôt...

Après avoir secoué nos pieds, c'est le prochain arrêt : on veut monter à l'oratoire du Mont-Joseph de Carleton pour faire notre Notre-Père... Pas facile d'monter pis d'descendre c'tte grosse côte-là! Mon père doit penser aux brakes, pédale à clutch, 5 vitesses... Oufff... Y nous redit encore : « Calmez-vous, les enfants. C'est dangereux quand je conduis avec c'tte côte-là... » Même ma mère essaie de son côté de peser su les brakes dans le plancher... En arrière, c'est le silence total pis on respire à peine... Ouf!

Pas de mer autour...

Après une courte prière et allumé queueque lampions pour dire qu'on va faire un ben beau voyage, on r'descend

c'te côte-là et on se dirige vers la vallée de la Matapédia. C'est tortueux, plate, et surtout long. Pas de mer autour... On a hâte d'arriver à Amqui pour manger une bonne crème à glace.

...Enfin Amqui! C'est l'temps de s'dégourdir les pattes et d'manger des cornets à crème à glace. Ma mère Azilda prend toujours un cornet aux bananes ou à l'érable... Pis faut pas encore bretter trop longtemps encore, car on doit se rendre à Sainte-Flavie. La voilà la « Grande Porte de la Gaspésie » qu'y disent... Ouf! On revoit enfin la mer. Sitôt rendus là, on doit r'tourner de bord pis r'descendre vers le nord. Faire le Tour de la Gaspésie est environ de 550 milles (885 km)...

Bon, ça y est... On peut baisser plus les vitres pour respirer ce bon air de mer... Prochain arrêt pour coucher, Sainte-Anne-des-Monts. Mon père voit une ben belle petite cabine pas trop chère au bord de la mer avec un beau nom... OUS-KA-MOR... On rentre nos affaires en d'dans pis on peut aller jouer un peu au bord de la mer pour ramasser des bois morts avant d'aller souper tantôt dans un restaurant pour manger du bon poulet. Hum...

Le lendemain matin, lever tôt et, après avoir déjeuné, en route pour Murdochville... Pourquoi? Et ben... pour aller saluer mon oncle Eugène, le frère de mon père. Y'est « foreman » à la mine de Murdoc depuis l'ouverture en 1953.

Salutations faites et p'tits becs

Les salutations faites et les p'tits becs, on s'en va vers Gaspé pour dire un beau bonjour à mon pèpère Pierre (Lapointe) au San (Sanatorium) de Gaspé et aussi revoir une autre fois la fameuse croix de Gaspé. Pour faire plaisir à ma mère, y faut absolument faire un p'tit tour à Pointe-Navarre, lieu de pèlerinage sacré des Gaspésiens. Tant qu'à faire, pourquoi pas aller faire une p'tit ride à Rivière-au-Renard ???

Et p'tit dîner chez Adam's à Gaspé... Tradition oblige cet arrêt...



Petite cabine OUS-KA-MOR à Sainte-Anne-des-Monts. Sur la photo, moi, ma mère Azilda, ma sœur Yvonne et mon frère Claude.
Photo : collection Rodrigue Lapointe.

Hot chicken. Et up, le retour vers la « charcotte » (Short Cut) appelée aussi le chemin à Lemieux pour aller vers Percé. Rien de trop beau pour sauver du temps. Sur le chemin du retour, entre Gaspé et Percé, y a toujours cette grande côte. À chaque fois qu'on passe par là, on rêve souvent d'la descendre en ski. Quel bonheur ça s'rait! En passant par les Falls de Percé, la peur est toujours là, peur de tomber dans ce grand ravin... Et que de courbes y a... Ouf..

En descendant la côte du Pic de l'Aurore, on arrive enfin à Percé... Autre p'tit arrêt pour regarder encore le Rocher Percé, pour visiter encore et encore les boutiques, pour faire un p'tit saut à l'Auberge de France, située tout en haut de Percé.

Dernier souvenir : l'anglais est souvent très présent, car il y a beaucoup d'Américains qui y descendent avec leur roulotte en aluminium. Y'est pas rare d'en voir des centaines à la queue leu leu... C'est tout un spectacle...

Et not voyage achève... Y nous reste juste 28 milles avant d'arriver cheux nous.

Méchante trotte en deux jours, vous direz, mais combien de beaux souvenirs d'un temps de nostalgie de mon coin de cœur et de mer... Gaspésien j'ai été, je suis et le serai... Merci mer de mon enfance, mère de mon âme saline... ♦